LE MUSÉE EN DÉTAILS

20 fiches pour découvrir les collections du Château Borély en s'amusant !

Pour les familles, un exemplaire est mis à disposition gratuitement à l'accueil du musée.
Pour les groupes, il est demandé de l'imprimer au préalable de la visite.

Sans regarder le verso, cherchez dans un premier temps le détail présenté par le visuel dans les salles du musée.

Une fois l'objet repéré, répondez aux devinettes et découvrez l'histoire de cette œuvre !

À noter : les fiches vertes traitent des objets situés au rez-de-chaussée et les fiches roses des objets situés au 1er étage du château.

Le musée en détails

niveau **rez-de-chaussée**

collection **décor**

indice **d'entrée de jeu**

À la loupe

Au secours, des toiles d'araignée au château ! Le ménage est pourtant fait régulièrement au musée... Et toi, à quoi te fait penser ce luminaire ?

Ce lustre est composé d'un matériau très étrange.
Saurais-tu le trouver en charade ?
Mon 1er est à la frontière ou à la limite
Mon 2e signifie « également »
Mon 3e est la pièce maîtresse d'une chambre
Mon 4e est un chat en anglais
Mon tout est un type de verre !

Ça, alors !

Cet immense lustre, appelé « Les Cordes », est l'œuvre lumineuse de Mathieu Lehanneur. Il est pensé comme un cordage de lumière cousu dans le plafond. L'artiste évoque ainsi la couture, exposée au château, car c'est aussi le musée de la mode !

Le lustre est réalisé avec des tubes en verre dit « borosilicate » ; c'est le verre le plus transparent qui soit !

« Pour le château Borély, bastide devenue Château, demeure d'apparat, de vacances et de fêtes, j'ai voulu insuffler un vent de légèreté au vestibule. (...) Ce n'est pas un objet. Ce n'est pas un luminaire. C'est la lumière elle-même qui semble vivre et circuler dans l'espace du vestibule, comme cousue sur le bâtiment lui-même. »

Mathieu Lehanneur, 2013

Le musée en détails

niveau — **rez-de-chaussée**

collection — **décor**

indice — **à table !**

À la loupe

Les couleurs du drapeau hissé sur ce bateau te font-elles penser à un pays, à une ville, ou même au maillot d'une équipe de sport ?

Selon toi, ce décor a-t-il été réalisé spécialement pour le château Borély ou se trouvait-il dans un autre lieu auparavant ? Observe bien les murs…

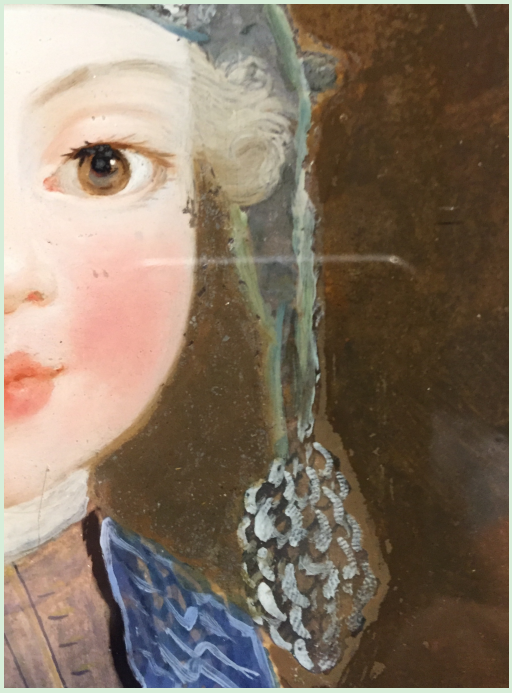
Ça, alors !

Ce détail fait partie d'un décor peint à la gouache, attribué à Philippe Rey (actif de 1763 à 1790), professeur puis chancelier de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille.

L'animation de la scène est saisissante, on reconnaît le drapeau et le port de Marseille, en pleine activité. Certains éléments sont pourtant fantasmés. En effet, les peintres du 18e siècle aiment à mêler dans leurs paysages détails réels et imaginaires.

Ces trois panneaux n'ont pas été peints pour Borély. Ils ornaient jadis les murs d'une autre demeure. Leur présentation actuelle, dans la salle à manger du nord du château, le montre bien : les panneaux ne sont pas tout à fait adaptés aux dimensions de la pièce.

Le musée en détails



niveau — **rez-de-chaussée**

collection — **verre**

indice — **le repos du baigneur**

À la loupe

Observe ces portraits miniatures de la fin du 18e siècle. Quel éclat ! On dirait que le peintre vient de les achever. À ton avis, pourquoi ont-ils cet aspect lisse et brillant ?

Retrouve les détails suivants parmi les tableaux :

- un grand chapeau au joli ruban bleu
- une ceinture de perles blanches
- un gilet rose à fleurs
- les collants blancs de Miss Chance

Selon toi, quel adulte est devenu le petit garçon figurant sur cette fiche ?

- un créateur de chapeaux à la mode
- un courageux soldat
- un roi de France
- un peintre célèbre

Ça, alors !

Ce garçon serait le comte d'Artois, futur Charles X, et son voisin, le futur Louis XVI, en personne ! Ils ont de qui tenir, leur grand-père n'est autre que le roi Louis XV !

Appelés « fixés sous verre », ces petits tableaux sont réalisés selon une technique très particulière. L'artiste peint son modèle sur une plaque de verre qui sert de support, mais aussi de surface protectrice. Cette technique oblige le peintre à commencer par les détails et à finir par le fond.
Chaque nouvelle couche venant recouvrir celle du dessous, le peintre est obligé de se souvenir de tout ce qu'il a fait avant et qu'il ne voit plus !

Le musée en détails

niveau — **rez-de-chaussée**

collection — **verre**

indice — **à l'eau quoi !**

À la loupe

Et non, je ne suis pas un sucre d'orge ! Aussi élégant qu'un bijou, je suis lié à la beauté, la toilette et la mode.
Remets les lettres dans le bon ordre pour découvrir mon nom :

L-O-C-A-N-F

En cristal, verre soufflé, taillé, gravé, décoré, plaqué de métal précieux, parfois en faïence, porcelaine ou opaline, quel était mon contenu ?

- du gel-douche
- du parfum
- des sels
- du poison

Ça, alors !

Sous Louis XIV, on ne se lavait pas beaucoup… Pour cacher les mauvaises odeurs, on arrosait les perruques et les vêtements de parfum à base de cannelle, rose, lavande, iris... !

Témoins de la mode, certains flacons, appelés flacons à sels ou à pâmoison, étaient destinés aux coquettes, qui, trop serrées dans leur corset, s'évanouissaient souvent.
Ils contenaient une odeur tellement puissante et désagréable (vinaigre, urine…) que, agités sous le nez des belles, celles-ci se réveillaient immédiatement !

Le musée en détails

niveau — **rez-de-chaussée**

collection — **mobilier**

indice — **une pièce d'or**

À la loupe

As-tu retrouvé cet élément de mobilier parmi les décors du château ? À ton avis, quel nom est donné à cette pièce ?

Comment pouvait-on appliquer de l'or sur un meuble au 18e siècle ?

- au pinceau, après l'avoir fait fondre
- en appliquant de fines feuilles d'or
- en sculptant directement la matière
- ce n'est pas de l'or

Ça, alors !

Dans cette pièce, tout est doré : le décor, les cadres, les moulures, les meubles… Normal, tu te trouves dans le « Salon doré » du Château Borély !

Au 18e siècle, on aime montrer sa richesse grâce au décor de sa demeure.
On utilise souvent la technique de la dorure à feuille d'or. L'or étant un métal très malléable, on peut en faire des feuilles très fines (jusqu'à un dix millième de millimètre d'épaisseur), appliquées ensuite sur de la pierre, du fer, de la porcelaine ou du bois. C'est le cas de ce fauteuil dit « à la reine ».

Imagine les effets d'ombres et de lumière, les reflets de bougies dans les miroirs, l'éclat des dorures dans cette salle magique à la tombée de la nuit… Et l'émerveillement que cela suscitait chez les invités des Borély !

Le musée en détails

niveau **rez-de-chaussée**

collection **mobilier**

indice **une pièce d'or**

À la loupe

Certains éléments du décor de cette pendule, appelée « cartel », évoquent l'Extrême-Orient, des terres lointaines qui faisaient rêver les hommes du 18e siècle. Saurais-tu dire lesquels ?

Ding, ding ! Il est deux heures à la pendule ! Tu as 5 minutes pour lui trouver quelque chose de « bizarre »…
Si tu es, comme le roi louis XVI, passionné par les horloges, ce détail horaire ne t'a pas échappé !

Ça, alors !

Cadran solaire, clepsydre, sablier… Depuis l'Antiquité, l'homme s'est toujours passionné pour la mesure du temps. Au fil des siècles, grâce aux progrès techniques, ces instruments deviennent de véritables objets d'art.

Posés au sol, sur une console, une cheminée ou fixés au mur, ils sont au 18e siècle revêtus des plus riches matériaux : écaille de tortue, nacre, porcelaine, émail, bronze doré. Leurs lignes et leurs décors sont en parfaite harmonie avec les styles et les époques.

Comme beaucoup d'horloges et pendules, le chiffre 4 ne s'écrit pas IV mais IIII. Une tradition qui remonterait à l'apparition des premières horloges au Moyen Âge.
Pourquoi ? Parce que c'est plus joli !

Le musée en détails

niveau **rez-de-chaussée**

collection **céramique**

indice **orange céramique**

À la loupe

À la manière d'un tatouage, mon corps est un véritable livre d'images. Approche-toi et admire la finesse de mes décors.

Saurais-tu compter le nombre d'animaux peuplant la jungle de mon pelage ? N'oublie pas les insectes !

L'artiste s'est amusée à évoquer un poème du 19e siècle. Avec l'adulte qui t'accompagne, imaginez une histoire à partir des scènes animées.

Au fait, as-tu trouvé mon prénom ? (aide-toi du cartel placé à mes côtés)

Ça, alors !

Sur le dos d'Harold, les dessins racontent l'histoire d'un chevalier en quête d'aventures à travers l'Europe.

Sur son ventre figure la reproduction d'un tableau très connu : « Le voyageur au-dessus de la mer de nuages » du peintre Caspar David Fiedrich.

Un décor végétal, inspiré d'un papier peint, couvre le reste de son corps.

Avec cette statuette, Robin Best, artiste contemporaine, fait référence à la mode des « singeries » aux 17e et 18e siècles. Ramenés d'Asie, les singes étaient alors recherchés par les aristocrates qui les habillaient et leur faisaient faire des petites facéties (farces) lors de réunions mondaines.

Le musée en détails

niveau **rez-de-chaussée**

collection **céramique**

indice **orange céramique**

À la loupe

Observe les différentes parties de cet objet : couvercle, anses, pied, trous.
Que de fleurs ! En reconnais-tu certaines ?

Cet objet est un pot-pourri.
À ton avis, à quoi servait-il, que pouvait-on y mettre, pour quel effet... ?
Et pourquoi ce nom ?!!

Si tu ouvres bien l'œil, tu en découvriras d'autres au premier étage, dans la chambre. Ce sont des versions contemporaines de cet objet.

Ça, alors !

Les pots-pourris étaient très à la mode au 18e siècle, époque de la construction du château Borély. Toute personne aisée en possédait un. Il pouvait contenir un mélange d'épices, des plantes aromatiques et des fleurs fanées, qui lui ont donné le qualificatif de « pourri ».

Pour que la pièce sente vraiment bon, on avait l'habitude de poser une paire de pots-pourris sur la cheminée. La chaleur du feu propageait les arômes intenses dans la pièce.

Cet exemplaire très réaliste a été fabriqué à Marseille, par la manufacture Gaspard Robert, très réputée à l'époque. As-tu remarqué les fleurs qui se détachent en relief ?

Le musée en détails

niveau — rez-de-chaussée

collection — céramique

indice — orange céramique

À la loupe

Quel est cet animal au pelage tacheté ?
As-tu vu qu'il y en a deux sur la terrine ?
À quoi peuvent-ils bien servir ?

Au 18e siècle, les objets sont nombreux sur la table. À chacun son usage et sa forme, une forme souvent inspirée par les mets qu'ils contiennent.

À ton avis, avec cette terrine, que prévoyait de préparer le chef cuisinier ?

- un ragoût de léopard
- une mousse de crustacés
- un velouté de roses
- un mijoté de racines

Ça, alors !

Utilisée pour la cuisson ou la présentation des plats, la terrine est, au 18e siècle, un objet de prestige qui transforme la table en fête ! Décorative et toujours ovale, on aime la doter de poignées et couvercles en forme de fruits, légumes, animaux sauvages ou de la basse-cour.

Ces pièces nous racontent également combien les animaux exotiques fascinaient les princes et les rois du 18e siècle. Cadeaux, souvenirs de voyage ou spécimens ramenés par des explorateurs, ils ont toujours été pour les souverains une marque de prestige : en témoigne la légende selon laquelle Charlemagne possédait déjà un éléphant blanc qui le suivait de palais en palais, et même à la guerre !

Le musée en détails

niveau **rez-de-chaussée**

collection **décor**

indice **dur à cuir !**

À la loupe

Cette belle poire a séduit le pinceau d'un artiste gourmand…
À ton avis, sur quel support l'a-t-il peinte ?

Difficile ? Dans ce cas, cherche la matière dont les objets suivants sont faits la plupart du temps :

- un canapé
- des chaussures
- une ceinture

Ça, alors !

Cette poire est un détail du décor mural en cuir que tu vois sur deux murs de cette pièce.
Au 18e siècle, ce genre de tenture murale est utilisé dans des demeures d'exception, pour tapisser des murs, mais aussi des sièges ou des paravents.

Pour réaliser ces « cuirs de Cordoue »*, de nombreuses étapes sont nécessaires.
Le cuir est recouvert de feuilles d'argent collées avec de la colle de parchemin, puis brunies. Un vernis jaune est ensuite posé sur toute la surface ; il donne la couleur dorée à ces décors. Les motifs principaux sont appliqués grâce à une planche de bois gravée (comme un tampon), et les petits motifs sont peints à la main.
À l'origine, le fond de cette tenture n'était pas noir mais vert. Altérées par le temps, les feuilles métalliques se sont assombries.

* Le mot « cordonnier » vient de la ville espagnole de Cordoue, qui était autrefois réputée pour le travail du cuir.

Le musée en détails

niveau **rez-de-chaussée**

collection **céramique**

indice **dur à cuir !**

À la loupe

Sur cette assiette, un des deux personnages est en train de se métamorphoser (si tu ne connais pas ce terme, demande de l'aide à l'adulte qui t'accompagne).
Imagine ce qu'il s'est passé !

Trouve parmi tes héros de BD et de dessins animés préférés ceux qui se métamorphosent.

Et toi ? Si tu avais ce pouvoir, en quoi te métamorphoserais-tu ?!

Ça, alors !

Le décor de cette assiette raconte une étonnante histoire tirée de la mythologie grecque.

Touché par une flèche de Cupidon (dieu de l'amour), Apollon, le dieu des arts et de la lumière, tombe fou amoureux de la nymphe Daphné, une divinité de la nature à la beauté époustouflante.
Malheureusement, la nymphe est frappée par une flèche à l'effet contraire : elle fuit Apollon, part dans la forêt et demande l'aide de son père, le fleuve Pénée. Celui-ci la métamorphose en laurier pour échapper à Apollon.
« Puisque tu ne veux pas être mon épouse, tu seras mon arbre… » : Apollon pose sur son front une couronne de laurier pour ne plus jamais être séparé de son aimée.

Aujourd'hui encore, le nom Daphné signifie « laurier ».

Le musée en détails

niveau

1er étage

collection

céramique

indice

Apollon, gare ton char sur le palier !

À la loupe

Observe attentivement les décors de ces assiettes. Te rappellent-t-ils un endroit ? Te semblent-ils conformes à ce que tu observes aujourd'hui ?

Pour quelle raison un artiste contemporain pourrait-il avoir envie de représenter ces images sur autant d'assiettes ?

- pour accueillir 64 convives à sa table ?
- pour faire joli ?
- pour témoigner d'un évènement ?

Imagine avec l'adulte qui t'accompagne un titre à cette installation...

Ça, alors !

Véritable reportage en céramique, l'installation intitulée « Illusion du réel » de l'artiste Magdalena Gerber nous montre le château Borély en train de se transformer en musée.

Le parc, les travaux de restauration, l'installation des collections dans les salles ; l'artiste est venue sur place, en 2013, pour tout filmer. Les différentes séquences de sa vidéo sont devenues des photos qui, un peu comme des décalcomanies, ont été imprimées sur les assiettes en porcelaine de la Manufacture Bernardo.

Les tâches d'or représentent le temps qui passe et abîme les décors anciens qui s'écaillent...

Le musée en détails

niveau — 1er étage

collection — céramique

indice — au lit !

À la loupe

À ton avis, de quel objet très à la mode au 18e siècle, ces têtes contemporaines sont-elles inspirées ?

- d'un pot-pourri
- d'un encrier et son porte-plumes intégré
- d'un présentoir à perruques

Œuvres à contempler ou objets utiles ? Si ta famille et toi aviez la chance d'en posséder un, à quel endroit le placeriez-vous et pourquoi ? Avec l'adulte qui t'accompagne, trouve-lui une nouvelle fonction !

Ça, alors !

Ces têtes de femmes sont des pots-pourris. Au 18e siècle, ils contenaient fleurs, épices et plantes aromatiques pour parfumer la maison.
Réinventé par des artistes-designers, comme ici Françoise Vergier, le pot-pourri est aujourd'hui toujours aussi utile que décoratif.

Pour la forme, Françoise Vergier s'est inspirée des perruques portées par les élégantes du 18e siècle, sous le règne de Louis XVI. Appelées « poufs », ces véritables tours de faux cheveux étaient parsemées d'ornements (plumes, fleurs, légumes...) et d'objets extraordinaires (animaux en bois, paysages miniatures...) souvent en lien avec l'actualité de l'époque : lorsque le marquis de la Lafayette remporte une victoire aux Amériques, c'est une maquette de son bateau qui s'affiche au sommet de ces extravagantes coiffures !

Le musée en détails

niveau — 1er étage

collection — architecture

indice — au lit !

À la loupe

À ton avis, ce détail montre :

- l'entrée d'un dressing
- une fenêtre avec rideau
- l'accès à un laboratoire secret
- une porte pour les domestiques

Qu'aimerais-tu trouver derrière cette porte ?

Toi aussi, as-tu des coins mystérieux ou des des cachettes personnelles dans ta chambre ?

Ça, alors !

La « chambre d'apparat » était réservée aux invités prestigieux.

Elle rassemblait un mobilier sophistiqué et raffiné : des commodes, une coiffeuse, un cartonnier (une sorte de bureau-bibliothèque), des chauffeuses (sièges bas à placer devant la cheminée), des bergères (fauteuils à coussins), des cabriolets (fauteuils à dossier arrondi et enveloppant)… Un vrai décor de théâtre !

L'ouverture dissimulée dans le mur de la chambre est une porte de service. Elle permettait aux domestiques d'accéder à la chambre sans être vus, pour servir les invités, depuis un petit couloir caché dans les murs.

Le musée en détails

niveau — 1er étage

collection — décor

indice — un œuf au pla...fond

À la loupe

Te voici dans la chapelle.
Sa forme ovale ne te rappelle pas une salle du château ? Tu y es peut-être passé.e, elle est juste sous tes pieds !
Le plafond est-il peint ou sculpté ?
Attention, ton œil peut te tromper...

Quatre portes en bois participent au décor par un jeu de symétrie. Deux sont fausses. Une ouvre sur un placard, une autre sur un couloir. Cette dernière permettait aux domestiques de venir prier comme les propriétaires des lieux, puis de rejoindre les cuisines sans repasser par la chambre. Devine lesquelles ?

Ça, alors !

Invisible depuis l'extérieur du château, la chapelle possède un décor somptueux : coupole peinte en trompe-l'œil, bois doré, marbre de couleur...

Roche calcaire assez dure, le marbre a toujours été l'un des matériaux préférés des architectes, sculpteurs et décorateurs. Symbole de luxe, il se reconnaît par ses motifs, appelés « marbrures » ou « veines ».

Pour décorer le sol de la chapelle, Monsieur Borély a choisi une technique artistique très raffinée appelée « marqueterie de marbre » : des petites plaques de marbre sont découpées puis assemblées comme un puzzle, de manière à former des motifs, grâce à des jeux de couleurs.

Le musée en détails

niveau — 1er étage

collection — céramique

indice — les pieds dans le bois !

À la loupe

Créature terrifiante et maléfique dans les contes occidentaux, je suis considéré comme un porte-bonheur en Asie.
Là-bas, si on me représente parfois avec des ailes, je ne peux ni voler ni cracher du feu. Qui suis-je ?

Les magnifiques céramiques qui m'entourent sont elles aussi inspirées de pays lointains.
Et toi, vers quelles contrées te font-elles voyager ?

Ça, alors !

À la fin du 19e siècle, c'est la mode du « japonisme » ! Grâce à de grandes expositions, l'Europe redécouvre l'art asiatique.

Célèbre artiste de cette époque, Théodore Deck, céramiste, chimiste et décorateur, s'intéresse à l'art turc, japonais et chinois. Il s'en inspire dans les formes, les motifs, mais aussi les couleurs.

Amoureux des objets venant de ces pays, Théodore s'est constitué une collection. Beaucoup présentent des animaux : canards, poules, coqs, dragons...

Symbole de l'empereur, de force et de pouvoir, le dragon est respecté et honoré en Asie. Savais-tu qu'au Japon, on dit que le dragon possède une perle sacrée, cachée dans sa gorge, qui lui confère tous ses pouvoirs ? Elle apporterait bonheur, sagesse, richesse et succès à celui qui la détient.

Le musée en détails

À la loupe

Musée en miniature, j'étais utilisé pour ranger et présenter des collections d'objets rares et précieux, parfois étranges ou insolites. À ton avis, quel est mon nom ?

- cagibi de poche
- cabinet de curiosités
- arche des mystères
- cuisine à secrets

Je suis orné de plein d'éléments différents. Trouve les intrus dans mon riche décor :

- des colonnes de temple
- des têtes de tigre
- des guirlandes de feuilles et de fleurs
- des sphinges
- le mot « art » en latin
- des scarabées
- une lyre
- une défense d'éléphant

niveau — **1er étage**

collection — **mobilier**

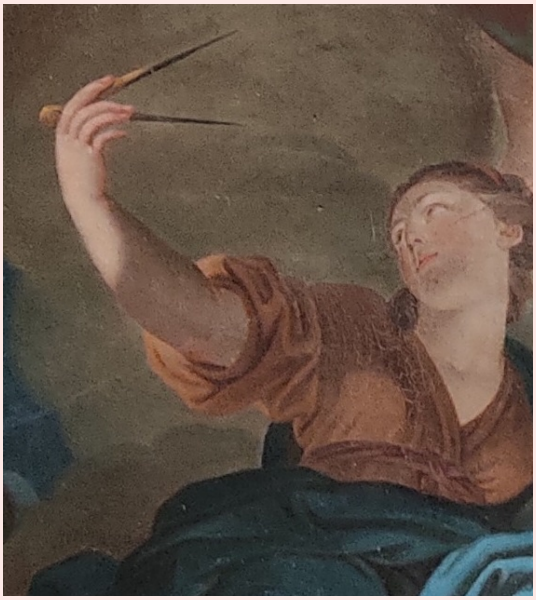
indice — **les pieds dans le bois !**

Ça, alors !

Cet extraordinaire cabinet date de la fin du 19e siècle, époque où le Moyen Âge et la Renaissance sont très en vogue dans tous les domaines artistiques (littérature, Beaux-Arts, arts décoratifs…) : c'est le triomphe du style troubadour !

Réalisé par la très réputée Maison Blanqui de Marseille, ce meuble associant plusieurs matériaux a obtenu une médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris, en 1889. Une date restée célèbre car c'est à l'occasion de cette exposition, célébrant les 100 ans de la Révolution française, que la Tour Eiffel fut construite !

Le musée en détails



niveau — 1er étage

collection — peinture murale

indice — ombres chinoises

À la loupe

Observe bien cette image et devine ce que cette muse tient dans sa main :

- des baguettes chinoises
- un outil de bricolage
- un outil de mesure
- une baguette magique

Peut-être que tu te sers de cet objet à l'école... Son nom vient du latin *compassarer,* qui signifie « mesurer avec ses pas ».

Connais-tu l'expression « être la muse de quelqu'un » ? Cherche un mot qui appartient à la même famille que « muse » (sans oublier le lieu où tu te trouves…).

Ça, alors !

Cet objet intrigant est un compas, un outil de construction géométrique qui sert à comparer et reproduire des distances.
Sur le plafond de la bibliothèque, c'est Uranie, la muse de l'astronomie, de l'astrologie et de la géométrie, qui le tient dans sa main. Elle fait partie d'une fratrie de 9 filles, que tu vois à ses côtés.
Dans la mythologie grecque, les muses ont pour mission de soutenir la création artistique. Elles détiennent chacune un domaine de compétence, reconnaissable par un attribut (ici, le compas).

Le nom des « muses » vient de celui de « musée » qui est, à l'origine, un lieu où les hommes reçoivent une éducation, et où les savants font de la recherche pour faire progresser la connaissance.

Le musée en détails

niveau — 1er étage

collection — peinture

indice — la tête dans les écrans

À la loupe

Sur ce cadre, deux noms sont inscrits : le nom de l'artiste qui a peint ce tableau et celui dont il en a fait le portrait.
À ton avis, qui est qui ?!

Si tu regardes les rares objets qui entourent le personnage, comment le définirais-tu ?

- drôle
- érudit
- timide
- créatif

Ça, alors !

L'artiste Van Vyck a peint le portrait de Louis-Joseph-Denis Borély (1731-1784) lorsque celui-ci vivait dans ce château, au 18e siècle.
Louis-Joseph a eu un rôle déterminant dans l'histoire de cette demeure, car c'est lui qui a décidé de son aménagement et de ses décors.
Homme très cultivé, il a enrichi la collection d'art de la famille et développé sa bibliothèque.

Dans ce portrait, il pose de manière sérieuse, habillé avec élégance. Tissus soyeux, broderies dorées, dentelle... : le comble du chic à l'époque !

As-tu remarqué ? Ses cheveux sont gris alors que ses sourcils sont noirs.
Au 18e siècle, les hommes aimaient porter des perruques qu'ils saupoudraient avec du maquillage !

Le musée en détails

niveau — 1er étage

collection — papier peint

indice — un passage pas si secret

À la loupe

Une cigogne s'est glissée dans le décor... Compare la partie inférieure à la partie supérieure de ce grand papier peint. Quel mot choisirais-tu pour décrire chacun de ces paysages ?

Cette atmosphère te semble-t-elle provençale ?
Quelle autre région t'évoque-t-elle ?
À ton avis, pourquoi se doter d'un tel papier peint dans sa maison ?

Question pour un champion : le papier peint est-il vraiment peint ?!

Ça, alors !

Ce magnifique décor, appelé « La Grande Helvétie », est un papier peint panoramique. Il s'agit de feuilles de papier collées l'une à côté de l'autre pour former un paysage, ici inspiré de la Suisse.
Si aujourd'hui au Château Borély, il se trouve dans un ancien passage secret, il était à l'origine présenté sur quatre murs au sein de la Villa Luz à Luminy. La personne placée au centre de la pièce avait ainsi l'impression d'être projetée dans le paysage. Pratique pour voyager tous les jours sans bouger d'un centimètre !

Au 19e siècle, les panoramiques n'étaient pas peints, mais imprimés à la planche : on tamponnait les motifs sur le support à l'aide de blocs en bois gravés enduits de peinture. Un bloc correspondant à une couleur, un nombre incalculable de planches était parfois nécessaire pour imprimer l'ensemble d'un décor !